



HAL
open science

Gérard Zuchetto, et collab. - Terre des troubadours (XIIe-XIIIe siècles). Anthologie commentée. Paris, Ed. de Paris/Max Chaleil,1996.

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Gérard Zuchetto, et collab. - Terre des troubadours (XIIe-XIIIe siècles). Anthologie commentée. Paris, Ed. de Paris/Max Chaleil,1996.. Cahiers de civilisation médiévale, 1999, 42 (165), pp.95-96. <halshs-01332948>

HAL Id: halshs-01332948

<https://shs.hal.science/halshs-01332948v1>

Submitted on 16 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Gérard Zuchetto, et collab. — *Terre des troubadours (XIIe-XIIIe siècles). Anthologie commentée.* Paris, Ed. de Paris/Max Chaleil, 1996.

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Gérard Zuchetto, et collab. — *Terre des troubadours (XIIe-XIIIe siècles). Anthologie commentée.* Paris, Ed. de Paris/Max Chaleil, 1996.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 42e année (n°165), Janvier-mars 1999. pp. 95-96;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1999_num_42_165_2745_t1_0095_0000_2

Document généré le 01/06/2016

faits d'armes dont l'ampleur ne cesse de croître. Mais la grande nouveauté réside dans la dimension humaine des personnages ainsi que dans la place et la fonction accordées aux sentiments qui parviennent à transformer la geste antique en une œuvre médiévale. A. Wolf a sélectionné les passages, personnages et motifs ne reposant sur aucune tradition pour montrer que la *Chanson des Nibelungen* est à cet égard une épopée de type expérimental. En effet, loin d'avoir élaboré une structure permettant d'approfondir la problématique ancienne, le jongleur a pris le parti de recentrer la matière aux dépens de certains aspects essentiels des vieux récits (enfances de Siegfried, problématique du trésor). Toute la première partie est une préparation conséquente de la seconde : l'amour que Kriemhild éprouve pour Siegfried porte l'ensemble des actions vers un seul but, l'affrontement décisif avec Hagen. Et tout concourt ainsi à faire de la *Chanson des Nibelungen* une tragédie grandiose d'amour et de haine.

L'ouvrage d'A. Wolf se recommande par son sérieux, son caractère exhaustif et la finesse de ses analyses. L'A. a le mérite d'éclairer d'un jour nouveau la littérature épique de l'Occident et d'aboutir à des résultats fort probants. Nous regrettons seulement qu'en suivant la progression chronologique, A. Wolf n'ait pas cherché à donner à son travail la rigueur d'une composition procédant par analyses thématiques et par synthèses partielles — ce qui aurait évité de nombreuses répétitions. Mais il est vrai que l'A., — sans doute par trop grande modestie —, se refuse à imposer ses points de vue de manière catégorique. Il n'en demeure pas moins qu'il convient de féliciter A. Wolf pour la qualité de son travail et de le remercier d'avoir enrichi l'histoire de la littérature médiévale d'une contribution tout à fait originale.

Ingeborg CAVALIÉ.

Gérard ZUCHETTO et collab. — *Terre des troubadours (XII^e-XIII^e siècles). Anthologie commentée*. Paris, Éd. de Paris/Max Chaleil, 1996, 456 pp. et un compact disque.

Superbement illustré, agencé d'après une belle maquette, ce livre s'adresse à un public d'amateurs éclairés. Il se présente comme une anthologie de cent huit poèmes, choisis parmi les plus

célèbres de la lyrique des troubadours. Jörn Gruber s'est occupé d'établir leur texte occitan, normalisé avec bonheur, et de le traduire avec élégance, mais aussi avec fidélité. Gérard Le Vot recompose les mélodies, tout en exposant avec clarté les difficultés et la part de création qu'un tel travail comporte. Gérard Zuchetto, « "trobadorologue", compositeur, auteur et *chantador* » a assumé la direction musicale des dix-sept pièces contenues dans le C.D. qu'on écoute avec émotion : la voix de Gisela Bellsolà est d'une beauté rare; la récitation de la *Vida* de Peire Vidal par J. Gruber, préparant le chant de *Pois tornatz sui en Proensa* à la façon des cours médiévales, est excellente; aussi fidèle à l'esprit original des chansons semble l'instrumentation qui accompagne discrètement la parole... La résultat est très réussi. Il respire la « véricité », d'après la bisémie, mentionnée par l'A., du terme *vers* de la langue des troubadours, qui désigne aussi bien le « vers » que le « vrai ». Il en va de même pour les nombreux commentaires, rédigés dans un style alerte et passionné, qui devraient captiver le lecteur, y compris profane en la matière.

Faut-il pour autant taire les nombreuses erreurs factuelles qui entachent cette étude? Reprenons-en seulement quelques-unes pour éviter un catalogue exhaustif et trop fastidieux. L'occitan devient la « langue maternelle » de Guilhem IX d'Aquitaine, fils d'une Bourguignonne. Au même chapitre des généalogies ratées, ce troubadour n'a jamais épousé en secondes noces Félicie de Roucy, veuve de Sanche Ramirez d'Aragon, mais Felipa de Toulouse. L'Aquitaine est, au reste, absente de la liste des « hauts lieux du *trobar* », dressée à la néfaste page 13. La différence sociale entre le troubadour et le jongleur est gommée dès la fin du XIII^e s. (p. 18), tout en citant la supplique de Guiraut Riquier à Alphonse X, qui montre précieusement le contraire. *Fin'amor*, cas objet, est utilisée comme sujet au singulier, et, au contraire, *joglars* devient sujet au pluriel. Richard Cœur de Lion est intitulé « roi de Poitou ». Sous la plume de Robert Lafont, Alphonse I^{er}, comte de Barcelone et marquis et comte de Provence (et non pas vicomte !) — Alphonse II, roi d'Aragon — devient seigneur de Montpellier (titre que recevra, pour quelques mois seulement, son fils Pierre II en raison de son mariage avec Marie, dame de la ville). À ce sujet, les flottements, surtout dans les noms des rois et comtes, entre

la Castille, l'Aragon et la Catalogne et leurs langues respectives sont des plus déroutants. La vieille édition de Paulet de Marseille par Émile Lévy a été largement remplacée par celle d'Isabelle de Riquer (1979-1982)... Les AA. sont des philologues ou musicologues, ce qui est tout à leur honneur. Mais l'interdisciplinarité est-elle si compliquée ou humiliante qu'on ne puisse demander à un historien bienveillant de jeter

un coup d'œil sur leur manuscrit avant son impression ?

Ces critiques ne doivent cependant pas faire oublier l'essentiel. Cette anthologie, composée avec intuition poétique et savoir-faire musical, donnera le goût pour les troubadours à tous ceux qui veulent s'initier à leur poésie. Il leur réservera de bien heureuses découvertes.

Martin AURELL.